

LES FOLLES

Parcours marionnettique et musical



- création 16 septembre 2017 -

Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville Mézières



DIFFUSION - PRODUCTION

Claire Girod clairegirod.diff@gmail.com - 0671487718

www.lamulette.org

LA COMPAGNIE



La Mue/tte est une compagnie franco-argentine qui voit le jour à Nancy en 2014 suite à la rencontre d'une comédienne marionnettiste et d'un musicien marionnettiste, tous deux passionnés par la question du mouvement, de sa transmission et de sa répercussion (son, images, manipulations). Delphine Bardot et Santiago Moreno s'associent avec le projet de développer une recherche autour du théâtre visuel et musical, d'engager le corps et la marionnette en ce qu'ils ont de sonores et rythmiques, et la musique en ce qu'elle a de physique, à travers une certaine mécanique du mouvement.

DELPHINE BARDOT



Comédienne, marionnettiste, plasticienne et metteur en scène, elle explore la marionnette et son champ des possibles avec plusieurs compagnies en Lorraine (Les Clandestines Ficelles, L'Escabelle, Les Fruits du Hasard...).

Elle participe activement à bon nombre des créations de La S.O.U.P.E. Cie pendant 10 ans. Elle mène, au sein de cette compagnie un travail plus personnel autour de la relation du corps à l'objet et crée deux solos, Vanité et Sous le Juppon où les principes de manipulation à vue et de «corps castelet» entrent en jeu. Elle y explore notamment les notions de dissociation et segmentation du corps (manipulation sur mains, doigts, ou autres parties du corps).

Avec Body Building, elle poursuit ce travail, sans texte cette fois, entre musique, gestes, objets. Elle y engage une recherche sur le mouvement, sa musicalité et la relation du corps à l'objet et approfondit le thème de la métamorphose, autant d'axes de travail qui s'avèrent fondateurs de La Mue/tte.



SANTIAGO MORENO



Musicien et marionnettiste d'origine Argentine, il vit actuellement en France. Co-fondateur du groupe musical italo-argentin Aparecidos et de la Compagnie de théâtre de marionnettes Dromosofista, avec le spectacle El Cubo Libre (tournées internationales en festival de rue).

Il collabore avec la S.O.U.P.E. Cie, dans les spectacles Body Building et Macao & Cosmage (version courte). Au sein de la Compagnie La Mue/tte, il poursuit ses propres recherches autour de l'Homme-Orchestre et de la dissociation du musicien, en lien avec les principes de manipulation nécessaires au marionnettiste. Il décline ce travail en deux versions : l'une destinée à la rue (L'Homme-Orchestre), et l'autre plus intime et expérimentale pour la salle (Les intimités de l'Homme Orchestre). Ces 2 formes l'emmèneront partout en France et à l'étranger.

Ensemble, ils créent leur premier spectacle commun en novembre 2015 pour La Mue/tte, **L'UN DANS L'AUTRE** ([page internet](#)) duo visuel et musical sans parole qui interroge délicatement nos perceptions de l'identité de genre au sein du couple, entre fils, poulies et marionnettes.

Coproduction et accueil en résidence : CCAM / Scène Nationale de Vandoeuvre les Nancy (54) - Théâtre Gérard Philipe, scène conventionnée pour les arts de la marionnette, Frouard (54) - La Nef, Fabrique des cultures actuelles à Saint Dié (88) - La Méridienne, scène conventionnée de Lunéville (54) - Maison Folie Moulins de Lille (59) - Théâtre Ici et Là de Mancieulles (54). Avec l'aide à la production dramatique de la DRAC Lorraine, l'aide à la création de la Région Lorraine.

Représentations notamment aux festivals Géo Condé - TGP de Frouard (54) et RING (Manufacture CDN de Nancy/ CCAM Vandoeuvre).





© gervasio sánchez

LES FOLLES - création sept. 2017

Parcours marionnettique et musical - Durée 1h30 - Tout public à partir de 10 ans

Triptyque poétique qui aborde le thème de la résistance incarnée par des femmes, « Les Folles » désignent avant tout ces mères argentines qui ont résisté à la dernière dictature militaire responsable de 30 000 « disparitions ». Dans un contexte politique proche de l'Inquisition, émerge alors une conscience collective, folle et viscérale, née d'un appel du ventre féminin pour retrouver les familles disparues et défendre les droits humains.

Silencio es salud est l'enquête documentaire d'un Argentin immigré en Europe explorant le contexte politique de ces années sombres où la parole était dangereuse. Ce musicien/manipulateur s'empare des archives de l'époque, et orchestre nos sens pour nous faire partager la force d'une résistance et d'une mémoire collective en mouvement.

Point de Croix est une métaphore de la pugnacité de ces femmes au foulard brodé à travers la figure de la brodeuse. Point après point, elle tente de convoquer le souvenir des disparus et opère une mue intime pour passer de la solitude endeuillée à la force du collectif.

Ces deux solos sans parole sont associés à une exposition sur les Mères de la place de mai présentant des photos historiques, une reconstitution d'une « marche de la résistance » en marionnettes et un court film animé, « Broder pour résister », réalisé dans le cadre d'une résidence artistique en lycée professionnel avec des apprenties brodeuses.

Coproduction : TGP - Scène Conventionnée pour les arts de la marionnette de Frouard (54), CCAM - Scène Nationale de Vandoeuvres-Nancy (54), La Méridienne - Scène Conventionnée pour les Ecritures croisées de Lunéville (54), Le Passage - Scène Conventionnée Théâtre et Objets de Fécamp (76), Espace Jean Vilar, Ifs 14, La Manufacture - Centre Dramatique National de Nancy (54)

Avec le soutien de : Festival Mondial des Théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (08), Le Mouffetard - Théâtre de la Marionnette de Paris, Espace Bernard Marie Koltès - Scène Conventionnée écritures théâtrales contemporaines de Metz (57), Le Nest - Centre Dramatique National de Thionville (57), LEM à Nancy (54), Festival Récidives - Dives sur Mer (14), La Muda - centre culturel à Buenos Aires (Argentine), Lycée Lapie à Lunéville (54)

Ce spectacle a bénéficié de l'aide à la création de la Région Grand-Est et de l'aide à la production dramatique de la DRAC Grand Est.

DISTRIBUTION

De et avec : Delphine Bardot et Santiago Moreno

Regard extérieur : Nicole Mossoux

Regard extérieur (Silencio es salud) : Jacopo Faravelli

Regard magique (Silencio es salud) : Benoit Dattéz

Regard complice (Point de Croix) : Amélie Patard

Musique et dispositif sonore : Santiago Moreno

Costumes et regard scénographique : Daniel Trento

Création lumière : Phil Colin

Production : Claire Girod - Assistante de production : Aurélie Burgun

LE CONTEXTE

Si la compagnie est installée en Lorraine, son désir est de tisser des liens entre l'Europe et l'Amérique latine (Santiago Moreno est Argentin) : croiser les influences, esthétiques et thématiques et trouver les échos possibles entre les deux cultures. Dans cette optique, ce projet veut rendre hommage aux « **Folles de la Place de Mai** », ces mères argentines reconnues mondialement pour la lutte acharnée qu'elles menèrent dans le but de retrouver leurs enfants, victimes de la dictature. Et à travers ce symbole argentin, trouver la portée universelle de ce regard posé sur une société en mutation.

De 1976 à 1983, l'Argentine tombe sous le joug des juntes militaires : le régime est résolu à supprimer tout opposant, toute parole dite subversive. La censure et la terreur sont en marche. Des millions d'Argentins s'exileront et 30 000 femmes et hommes « disparaîtront » : les desaparecidos. Leurs mères, grands-mères, leurs épouses, leurs soeurs manifestent alors silencieusement sur la Place de Mai à Buenos Aires. Dans un contexte politique proche de l'inquisition, émerge une conscience collective, née d'un appel du ventre féminin, qui tente d'alerter l'opinion publique internationale, et d'obtenir le jugement des responsables de violations des droits de l'homme.

De 1981 à 2006, les Mères de la place de Mai (Madres de la Plaza de Mayo), appelées « les Folles de la place de Mai » se livreront chaque semaine à une « marche de la Résistance », le foulard blanc, symbole des langes de leurs enfants, noué sur la tête en signe de ralliement. Certaines « disparaissent » alors aussi. Mais leur combat se propage, leur action s'organise.

Elles sont viscéralement déterminées à faire entendre leur cri et à retrouver leurs enfants volés par la dictature. Ou leurs petits enfants, certains nés en détention, d'autres enlevés en même temps que leurs parents, et clandestinement adoptés par des familles de militaires ou de proches du pouvoir.

« Nous n'acceptons aucune charge politique, mais nous faisons de la politique. Nous ne sommes pas un organisme des droits de l'homme ni une ONG, mais une organisation politique, sans parti. »

Les investigations des Grands-Mères de la place de Mai ont permis d'identifier 122 des 500 enfants disparus et de les remettre en lien avec leurs familles biologiques. Le Parlement européen leur délivre en 1992 le prix Sakharov pour la liberté de pensée.

Ces femmes incarnent une figure emblématique de la résistance. Mères au foyer pour beaucoup, elles se racontent aujourd'hui comme « nées de leurs enfants ». « Mue/ttes » dans leur quotidien et au regard de la société, leur cri de mère seule et amputée a trouvé écho en une cause commune, en la force de l'action collective et de l'engagement politique. Elles ont opéré une mue sociale et intime. C'est cette image qui est matrice du projet « Les Folles ». Cette représentation de la femme, intergénérationnelle et universelle, qui fait de son drame personnel un combat pour le respect des droits de l'Homme. Ce combat pour retisser les liens de familles mutilées, pour retrouver le fil de sa descendance.



POINT DE CROIX



Solo pour une comédienne et quelques langes brodés

Une femme en jeu, seule, pour nous parler d'un cheminement : de la solitude à la force du collectif. Se reconnaître en l'autre, à travers le manque et la détermination. Transformer le sentiment toxique en une cause humaniste. Notre désir est de raconter l'histoire d'une de ces femmes, et par là de milliers de femmes. Sans parole, par une évocation visuelle et sonore, dans un langage et une imagerie plus proche du réalisme magique que du documentaire.

«Je ne pouvais pas rester tranquille dans ma maison en pensant :» j'ai peur «. Je sentais la peur mais je sortais quand même, non parce j'étais courageuse ou parce j'étais une héroïne, mais parce que je suis maman. N'importe quelle maman ferait pareil». Une mère de la place de mai

Nous cherchons à écrire une fable universelle qui nous rappelle à quel point, en démocratie, nos libertés d'action et d'expression sont précieuses ; et qui porte aussi un regard sur la manière dont les femmes peuvent porter la résistance et la lutte pour les droits humains. Une fable tragique mais jubilatoire et porteuse d'espérance. Sans texte, nous utiliserons des champs d'expressions comme la marionnette, le son, le costume scénographique et le langage corporel. Toutes ces pistes sont à explorer en laboratoire pour écrire ensuite le spectacle au plateau.

LE CORPS

Nous explorerons la figure intergénérationnelle du corps de la femme, un corps qui peut porter tous les âges, et **personnifier 3 générations à elle seule**, sorte de poupée russe incarnée par la comédienne privée de la parole. Et comment évoquer cette image forte exprimée par « les folles » : naître de son enfant, naître de sa cause. Et par conséquent, **renaître, muer**.

Par la présence physique de la comédienne, nous souhaitons également aborder la question du **corps disparu**, du spectre, de la dépouille immatérielle. Apparaître et disparaître.

« Nous ne vendrons jamais le sang de nos enfants. (...) Les réparations économiques nous répugnent, nous voulons la justice. Nous voulons la prison pour les assassins, qu'ils soient incarcérés. (...) Nous ne voulons pas non plus de monuments, tout est sur la mort, monument aux morts, réparation pour les morts, exhumation des morts, musée des morts. Nous les Mères avons lutté toute la vie pour la vie : nous n'avons jamais imaginé que nos enfants pouvaient être morts. »



© ana teresa barbosa

LE VÊTEMENT SCÉNOGRAPHIQUE

L'idée d'un costume évolutif, capable d'incarner plusieurs âges de femme, mais d'être aussi un support de manipulation, un castelet organique dont « naissent les personnages ».

La représentation du foulard blanc, étendard symbolique évoquant les langes, sur lequel elles brodent leur parole, objet manipulable et transformable. La figure de la brodeuse, qui s'attelle patiemment à son ouvrage. Le geste féminin et domestique qui se transforme en geste engagé et qui offre la possibilité d'un traitement esthétique commun entre objets manipulés, marionnettes et costume.

LE SON

Nous envisageons le son comme une matière, un arrière plan propre à faire vivre le contexte de cette petite révolution : le discours politique, les médias, la musique en vogue de l'époque. Diffusion spacialisée du son, avec des appareils domestiques (tourne disque, répondeur téléphonique, radio, etc...) avec manipulation du volume en direct pour faire entendre le silence, les voix de ces femmes et la trace audio des disparus. Le musellement de la parole, la censure sont évoqués par un jeu sans parole : la femme muette qui individuellement ne peut trouver un écho à son cri.

LA MARIONNETTE / L'OBJET



Apparaître/ disparaître. Mort/vivant. Animé/ inanimé.

Ces thématiques propres au champ lexical de la marionnette trouvent une résonance immédiate avec notre propos. Corps présent, corps absent. Ou comment traiter cette image de l'évanouissement du corps, de son immatérialité soudaine.

© ana teresa barbosa



Le **tourne disque** apparaît comme un élément de jeu intéressant de par sa nature à produire du son mais aussi du mouvement: la ronde silencieuse des « folles » traitée par des objets qui tournent inexorablement en silence sur le plateau du tourne disque. Des objets qui pourraient aussi entraver le discours fascisant en bloquant le bras de l'appareil musical.



La **broderie** apparaît aussi comme une possibilité de métaphore pertinente : le fil comme un cordon ombilical, l'outil de la parole (foulard : objet symbolique brodé avec des revendications politiques). De l'ouvrage domestique à l'étendard collectif.

Traitement esthétique des marionnettes, objets, photos à la broderie ou canevas.



Le **support photographique**, à mi chemin entre l'album de famille et le trombinoscope de « desaparecidos ». Animation en 2 dimensions de ces portraits de disparus qui sont devenus la bannière de ces femmes et créent également, tous juxtaposés, une longue liste, sorte de ruban ADN qui les définit toutes.

Possibilité de décliner les photos en masques, en aplats manipulés ou en supports de projections.

INSPIRATIONS



© ana teresa barbosa



La Antena/ Esteban Sapir (pour la thématique, le traitement esthétique et narratif sans parole) FILM
 Padre/ Santiago Bou Grasso (pour la thématique et la dramaturgie) FILM
 Une sale histoire. Jean Eustache (pour le procédé de dyptique fiction/docu) FILM
 Les folles de la place de mai/ jean pierre bousquet LIVRE
 Abuelas con identidad/ Carla baredes et Ileana Lotersztain LIVRE



SILENCIO ES SALUD

docu-concert poétique pour un musicien manipulateur

Un musicien projectionniste nous plonge au cœur de ces années sombres de l'Argentine, en orchestrant nos sens pour nous faire partager la force poétique d'une résistance en marche. Notre désir est de donner une plus ample vision du contexte durant la dernière dictature militaire argentine et d'attirer l'attention sur les méthodes médiatiques utilisées par celle-ci : les publicités de l'époque, et notamment les dessins-animés / propagande à destination des enfants.

LA PROJECTION

Une projection « classique » par la face des images d'archives (photos et vidéos), violentes, absurdes, fortes et poétiques sans autre commentaire que la musique jouée en direct. Les différents montages seront composés d'images des Mères de la place de mai, de manifestations, de rondes silencieuses, mais aussi de défilés militaires, de discours politiques, de publicités, de dessins animés pour enfants mettant en scène l'ennemi communiste, de spots de propagandes pro-militaires. Kaléidoscope hypnotique d'une société où l'image, il y a 40 ans déjà, s'avérait être un outil de manipulation de la population.



L'interaction entre la vidéo et l'interprète est constante, en aller et retour, et la vidéo peut arriver à envahir l'espace physique de l'acteur et créer des images composées. Par exemple, l'animation d'une photo sur un panneau de manifestation, comme celles que les mères utilisaient comme bannière, avec un pico projecteur en rétroprojection pour convoquer le spectre du disparu et manipuler ce cadre photo pour lui donner un corps. Être celui qui porte la photo, le parent, mais aussi devenir le disparu. Nous questionner sur la question de l'identité brouillée, perdue, échangée, volée.

UN PERSONNAGE qui lie musique en direct et projections. Sa présence est floue, son identité imprécise.

Associé au petit dispositif qu'il orchestre, son identité est variable, il incarne autant le pouvoir dictatorial que le regard porté sur cette mascarade macabre. Il est le présent, face aux images du passé, il est l'aparecido (le ré-apparu), figure contemporaine de l'enfant évaporé et revenu 40 ans plus tard, avec sa double identité, schizophrénique : le fils du bourreau et de la victime à la fois. « Qui défend nos droits ? Qui va demander une justice par nous ?, Qui va venir à me chercher de loin, depuis presque une autre vie, depuis la vérité ma grand-mère, mes mères. » Un disparu.

Il donne sa propre lecture des événements évoqués et ironise par des actions symboliques, sur le sens donné aux images. Il manipule lui aussi le discours, sans mot.

Par exemple, les images du discours de J.R.Videla (dictateur argentin en 1976) qui parle des « desaparecidos » dans une conférence de presse, niant toute implication du pouvoir en place, mis en parallèle à l'escamotage d'un mouchoir brodé entre le main de l'interprète. Tour de magie aux grosses ficelles comme transposition métaphorique de la manipulation grossière des militaires.



L'OBJET DOCUMENTAIRE

La mise en jeu d'objets symboliques nous rapproche de ce procédé de manipulation tout en restant dans un rapport documenté aux événements évoqués. Il peut s'agir de petits dispositifs poétiques (ronde de petits dictaphones motorisés, apparition de dates ou de mots clés comme un sous-titrage artisanal, manipulation d'un mouchoir livré au souffle d'un ventilateur...) mais aussi de la seule portée métaphorique d'autres objets (miniature de la Ford Falcon, voiture officielle de la milice, la radio qui couvre les sons compromettants, foulard des mères, portraits des disparus sur des bannières). Associés aux paysages sonores, ils créent ainsi des natures mortes animées, des tableaux miniatures

LA MUSIQUE ET LE SON

DISPOSITIFS SONORES

Un groupe de petits dictaphones à roues tournent en cercles anti-horaire aux alentours de la scène, chacun porte un fragment de voix, de musique, de l'esprit de la Place de Mai. Les sons circulent sur le plateau, se multiplient, s'arrêtent, se mêlent.

La musique sera jouée en direct en fonction des projections et des enregistrements audio, et multi-diffusée dans l'espace au moyen de différents dispositifs (dictaphone, radios, petites enceintes, mégaphones).

Les voix d'archives serviront de matière sonore, parfois incompréhensibles (notamment pour les non hispanophones) mais s'insinuant dans les esprits à force de martellement, comme un leitmotiv mystérieux dont on pressentira le sens au fur et à mesure...



LA RADIO ET LE TANGO

Dans les centres d'arrêt où les prisonniers étaient torturés, la radio jouait malgré elle le triste rôle de complice. Le volume de cette radio allait croissant pour couvrir les cris de douleur, et le tango, omniprésent dans la musique argentine, devenait souvent une bande sonore fortuite et tragique de ces atrocités.

"Durante los casi siete días que estuve en la ESMA había música estridente por altoparlantes, tanto para amortiguar el dolor de adentro, como para no dejarnos dormir".

L'**INSTRUMENTARIUM** sera composé d'instruments à cordes comme la guitare, le charango, le ronroco (instruments des andes à 10 cordes) et de différentes percussions.



Le Bombo de Murga (grosse caisse sur laquelle se greffe des petites cymbales) sera la base rythmique. Instrument emblématique de Carnaval, il est également utilisé pour manifester les revendications sociales de certains quartiers du Río de la Plata. La Murga est une pratique culturelle où s'exprime spontanément une critique de la société. C'est un espace de liberté où les membres d'un quartier ou d'un village se retrouvent, sans distinction de race, d'appartenance politique, ou de condition sociale. C'est un espace de création et de récréation, un espace d'unité entre la famille, le quartier et la communauté. Nous aimerions utiliser cet instrument composite pour sa portée métaphorique et son potentiel musical, mais aussi comme un écran où seraient projetées les images de protestation, dans lesquelles ce type de rythme animait très souvent les manifestations.

Cela implique un travail d'appropriation de tous ces instruments « traditionnels » et populaires par un musicien dont la recherche principale s'articule justement autour du poly-instrumentisme et de la performance de l'homme-orchestre. Une façon de revisiter les fondements d'une certaine culture musicale et de les confronter avec une approche contemporaine et moins « endémique ».



L'EXPOSITION

Nous proposerons également une exposition sur les Mères de la place de mai présentant des photos historiques, une reconstitution d'une « marche de la résistance » en marionnettes ainsi qu'un court film animé, « Broder pour résister », réalisé dans le cadre d'une résidence artistique au lycée professionnel Paul Lapie de Lunéville avec les BMA et CAP de Broderie (en collaboration avec La Méridienne, scène conventionnée pour les écritures croisées de Lunéville avec le soutien de la Région Lorraine à travers son dispositif de Résidence en lycée).

Cette exposition sera visible avant et après les représentations, et serviront également au public de patienter lors du changement de plateau. Cela veut dire prévoir un espace pour exposer tout cela.



1 élément panneaux photos historiques

3 panneaux de 80X180 cm (fournis par la compagnie) pouvant s'assembler

- en un module triangulaire autour duquel on circule

ou

- « à plat » comme un paravent et pouvant se mettre contre un mur



1 élément table de broderie

La compagnie fournit les tambours et autres éléments brodés ainsi que l'éclairage.

La table standard recouverte de tissu noir est à fournir par l'organisateur (dimensions à voir avec la cie)

1 élément film « Broder pour Résister » (13min)

L'écran plat est fourni par la compagnie (possibilité d'amener des bancs pour le public). L'idée est qu'une trentaine de spectateurs à la fois puissent assister au visionnage (15 assis, 15 debout)

Une petite table ou autre est à fournir pour surélever l'écran plat.

1 élément « Ronde de la Résistance »

1 table de 120cm de diamètre + 1 tambour brodé sur platine (fournis par la compagnie)

Le spectateur est invité à tourner autour de la table (nécessité d'espace de circulation autour, même réduit)



Merci de nous fournir :

6 ou 7 Cables d'alimentation

idéalement un espace relativement neutre et peu éclairé (ombres projetées)



INFOS PRATIQUES

Equipe en tournée : 2 artistes + 1 régisseur + 1 directrice de production
1 camionnette de location au départ de Nancy + 1 train au départ de Metz

Spectacle tout public à partir de 10 ans (scolaires à partir de 14 ans) - sans parole

Les 2 solos se suivent sur un même espace scénique

Durée : 1 solo de 40 mn + changement de plateau de 15 mn + 1 solo de 40 mn

Spectacle en salle, noir plateau - Plateau imaginé : 5m x 5m - coulisses - 4h à 6h de montage

Jauge : 80 à 100 personnes -

2 représentations possibles par jour - représentation possible en salle non équipée

Possibilité de ne programmer qu'un des deux spectacles

Tarif : nous consulter

...QUELQUES BIOGRAPHIES...



NICOLE MOSSOUX

Après une formation en danse classique et des études à Mudra, l'école de Maurice Béjart, Nicole Mossoux entreprend une remise en cause de ces acquis à travers les arts plastiques, la pratique du mouvement avec des amateurs, et l'approfondissement de techniques telles que l'Eutonnie et le Taï-Chi.

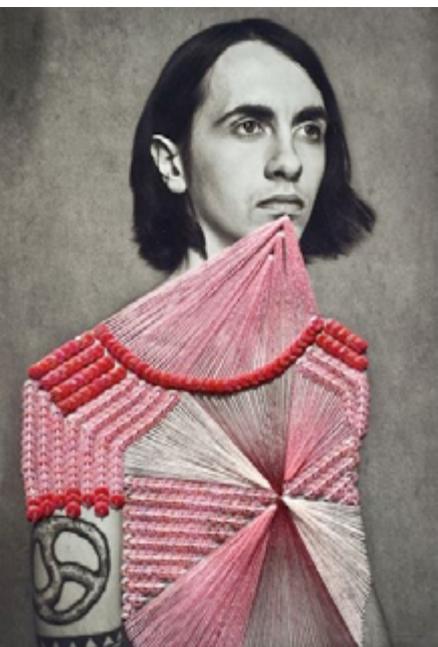
Elle rencontre en 1985 le dramaturge et metteur en scène Patrick Bonté, avec qui elle fonde la Compagnie de Théâtre-Danse Mossoux-Bonté, au sein de laquelle l'un et l'autre conçoivent des projets en alternance. Elle y est aussi interprète, notamment dans des solos comme *Juste Ciel*, *Gradiva*, *Twin Houses*, *Light !*, *Kefar Nahum* et *Whispers*.

Depuis 1999, à côté des laboratoires destinés aux professionnels de la scène, centrés sur le rapport du mouvement à la présence, à l'objet (avec Agnès Limbos), ou au costume (avec Colette Huchard), elle donne des ateliers de danse à destination des enfants autistes et psychotiques.

JACOPO FARAVELLI

Comédien marionnettiste, il s'est formé au théâtre et au mouvement dans l'espace à l'école Jacques Lecoq à Paris en 1999. Bricoleur depuis toujours (son cadeau de Noël des trois ans était un établi...) il profite de tout ce qui peut alimenter sa curiosité insatiable en techniques de tous genres (menuiserie, électricité, soudure, machinerie, mécanique, électronique etc) sans jamais se spécialiser pour autant. Il se rapproche de la musique à l'adolescence en faisant de la batterie, prend des cours, joue dans des groupes, publie un album avec son trio (et son frère) en 1998 et continue aujourd'hui encore.

Pour son «métier», il a choisi de faire du théâtre et de la marionnette en particulier. Il crée avec des amis en 2002 la compagnie Anonima Teatro dont il est aujourd'hui le responsable artistique. Avec la compagnie il a été à l'initiative d'une dizaine de créations (dont *La Route*, plus de 400 représentations en Europe et dans le monde) d'un festival (*Orage Festival*, 2003) et d'événements ponctuels (cartes blanches, créations éphémères, sorties de résidence). Depuis quelques années il met ses compétences (construction, direction d'acteur, mise en scène, écriture...) au service d'autres compagnies: Cie Mungo, La Cour Singulière, Cie Des Sherpas...



DANIEL TRENTO

Après des études de mode et un bref passage dans le domaine de la confection de luxe, notamment chez Chanel, il choisit en 1996 de se tourner vers la création de costumes pour le spectacle vivant. Formé à l'Opéra du Rhin, il engage un travail en Lorraine avec les compagnies TMM Cie Jean Poirson, la Cie la Balestra, les Crieurs de nuit, avec le Théâtre du Centaure au Luxembourg.

Aujourd'hui enrichi d'un diplôme national supérieur des arts et techniques du Théâtre (ENSATT Lyon), il poursuit son compagnonnage avec la Soupe Cie (*Mélusine la femme poisson* en 2004, *Sous le jupon* en 2009, *Macao et Cosmage* en 2010, *Eden Market* en 2014, *Romance* en 2015), la Cie des Bestioles, la Cie Deracinemoa, Les fruits du hasard.

Durant l'année 2015 une collaboration nouvelle avec Delphine Bardot, fait la part belle à la co-écriture et la scénographie de *L'un dans l'autre* ainsi qu'au dernier projet de la compagnie *La Mue/tte*, *Les folles*, développant encore la notion de corps/costumes castelet.

De scénographie il est aussi question depuis 2012 par le biais du papier. Daniel a conçu et réalisé plusieurs prototypes de castelet PopUp toujours pour la Soupe Cie (*Macao et Cosmage*, *Eden market*, *Romance*) et dans de prochaines collaborations à venir avec *La Bande Passante*.